

La Piste aux Espoirs

Lorsque les organisateurs de la Piste aux Espoirs prirent la décision d'abandonner la notion de compétition, nous étions nombreux à le regretter. Ce festival dont le prestige n'avait cessé de croître d'année en année avait récompensé de nombreux artistes qui figurent aujourd'hui en haut des affiches. Quatre ans ont passé et cette édition 2009 démontre que, une fois encore, La Piste fait figure de précurseur parmi les « vrais ou faux » festivals qui ont proliféré ces dernières années.

Festival : « série de représentations où l'on produit des œuvres d'un art ou d'un artiste », telle est la définition donnée par le Petit Robert. La semaine de festivités organisées dans la ville de Tournai correspond parfaitement à cette définition dont on pourra noter que n'y figure aucune allusion à un palmarès. Pour le reste, la capacité d'accueil des Tournaisiens, leur sens de la fête sont des atouts décisifs. La proximité de Lille et de Bruxelles, les liens forts noués avec les grandes écoles canadiennes, belges et scandinaves constituent d'autres facteurs de réussite.

Une fraîcheur retrouvée

Trois points forts punctuaient ce copieux programme : la présence, riche d'humanité des élèves de l'école de cirque de Ramallah, les rencontres d'amateurs, et CIRCLE, un spectacle monté par quatre écoles de la Fédération Européenne des Ecoles de Cirque : Turku Arts Académie (Finlande), L'Ecole Nationale de Cirque de Montréal (Canada), le Circus Space de Londres (Grande Bretagne) et l'ESAC de Bruxelles (Belgique).

Même sans compétition, la présence de bons numéros d'amateurs continue à faire l'originalité de La Piste. Désormais dispensés de la pression du palmarès, ces jeunes se sont préparés sérieusement et ont donné le meilleur d'eux-mêmes. Certains pouvaient se produire le soir au Cabaret Spectacle en compagnie de magiciens comiques et décalés. S'il fallait rechercher un signe fort dans leurs prestations, on le trouverait dans la manière dont ils abordent rapidement l'essentiel de leur travail. Les interminables prologues compassés que soutenaient à l'excès de nombreux éducateurs ont cédé la place à des propositions plus vives, plus satisfaisantes dans l'équilibre entre technique et théâtralisation.



Lotta Paavilainen et Stina Kopra



La Cie Double Mandoline au Cabaret Spectacle

On aura pu entrevoir de belles promesses avec Camille Denkinger et Kevin Oberli, un duo venu de l'école de cirque de Confignon (Suisse). Leur adagio, sur des harmonies de tango dépasse le

simple travail d'amateurs. Une fois encore, le Pop Circus de Auch et Lido de Toulouse auront apporté le sourire, la fraîcheur mais aussi un sérieux dans le fonds acrobatique.

CIRCLE : une vitrine alléchante

Les rendez-vous CIRCLE ont pour but de présenter dans les conditions d'un spectacle des artistes formés dans les écoles de la Fédération Européenne des Ecoles de Cirque. Tim Roberts, qui les présentait à Tournai, est connu en France pour sa participation à des conventions de jonglage, et son humour très britannique apportait un plus aux prestations. Certains de ces jeunes ont déjà une petite notoriété comme Arron Sparks, un jeune Gallois découvert à Wiesbaden, l'an passé, et au *Plus Grand Cabaret du Monde* en attendant de passer à Latina. Arron jongle avec des yoyos comme son modèle, Marc Robertson, médaillé d'argent au Cirque de Demain 1980. Également promises à une belle carrière – au cabaret particulièrement – Lotta Paavilainen et Stina Kopra assument les rondeurs de leurs silhouettes gourmandes en tenant des équilibres sur un rola rola.

Durant le Festival, le petit entresort de Dominique Kerignard n'a pas désempilé : sous le nom d'Alberto Panzani, dresseur de puces, il a enchanté les yeux des petits et des grands avec un art de bonimenteur consommé. La fête était partout avec des fanfares pittoresques comme l'Orchestre international du Vetex, qui réunit Wallons, Flamands, nordistes venus de France et authentiques Serbes et Croates, costumés à la manière des « Deschiens ». La fanfare Les Filles Harmonie étonne également parce

que ses exécutantes sont de gracieuses jeunes filles capables de souffler la tempête dans les embouchures de leurs trombones et autres tubas.

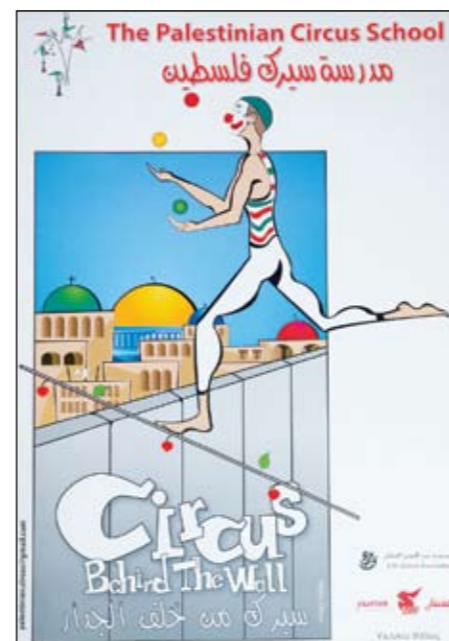


Photo Martine Simon

Avec leur production *Ready*, Pol et Freddy (Bram Dobbelaere et Sander Decuyper) ont démontré que le spectacle de rue peut être autre chose que ces parades décousues qu'on propose souvent. Un comique subtil, une maîtrise de l'improvisation, un regard expérimenté sur le public pour profiter du micro-incident capable de donner vie à un gag inédit, un regard professionnel pour anticiper toute intervention intempestive d'un spectateur. *Ready* est un spectacle « de dehors » qui ne supporterait pas d'être confiné sous un chapiteau ou dans un théâtre, c'est aussi ce côté éphémère qui en fait le prix.

Des compagnies comme Nikolaus le clown ou Boustrophedon avec Lucie Boulay (Prix du Club du Cirque et de Bretagne Circus au Cirque de Demain 2007) sont venues proposer leurs créations, G4, le Cirque Marcel, avec Chloé Vancompernelle (lauréate en 1996 dans un duo de trapèze) a démontré que le travail aérien, même parfaitement maîtrisé, ne supporte pas le délayage.

Une mention spéciale mérite d'être attribuée au Finlandais Jani Nuutinen, présent à la Piste en 1998. Cet artiste solitaire revisite à sa manière l'histoire du cirque, suscitant la crainte et l'émerveillement. *Un Cirque Plus Juste*, une de ses trois créations, évoque les premiers spectacles que donnaient les chamans autour d'un feu. La légende se prolonge au milieu des lanternes sourdes et donne vie à des *Hercules sur la Place*, des magiciens escamoteurs avec leurs manches truquées. Pour terminer, Jani projette sur un voile circulaire les ombres d'un spectacle de cirque. Il y a quelque chose de Calder dans sa manière maladroite de faire évoluer ses accessoires mais aussi des références – non recherchées – au merveilleux film muet de Arthur Robison, *Le montreur d'ombres*. Jani Nutinen est un saltimbanque de l'irréel.



L'Orchestre international du Vetex



Les élèves de l'école de cirque de Ramallah

« Circus behind the wall » Une école de cirque pour faire avancer la paix

La présence d'une délégation d'élèves de l'école de cirque de Ramallah a apporté beaucoup d'émotions tout au long du festival. Créée en 2006 par Shadi Zmorod et Jessica Develghere dans les territoires occupés de Cisjordanie, cette école était un défi : le simple fait de faire venir de Belgique le chapiteau en surmontant d'innombrables difficultés administratives était un exploit. Autre obstacle : ouvrir l'école à des jeunes filles malgré les réticences culturelles et religieuses du pays et, plus simplement, pouvoir circuler dans une zone où les obstacles physiques et politiques sont multiples. La diffusion du film *Un cirque en terre ceinte* tourné par Dominique Rombot et Romain Basso-Basset pour la chaîne

Notélé a ouvert nos yeux sur le quotidien de jeunes qui trouvent dans le cirque un moyen d'accéder à une vie normale (1). Tout au long du festival, on a pu partager leur désir de vivre comme tous les ados et d'acquies sérieusement les techniques de l'acrobatie avec de réelles promesses d'avenir.

Pour eux aussi, La Piste a rempli ses objectifs : réunir autour d'une fête de jeunes artistes, accompagner d'anciens participants dans leurs débuts professionnels et montrer sous toutes leurs facettes des formes de cirque nouvelles et authentiques.

(1) Le DVD « Un cirque en terre ceinte » est en vente avec le livre « Un cirque en Palestine » sur le site www.asseoirlepoir.be

Le festival s'est déroulé du 5 au 9 mars